

L'île Verte, une tradition postale rurale

Stéphanie Ouellet

Number 61, Spring 2000

« Nos cousins des États » : les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, S. (2000). L'île Verte, une tradition postale rurale. *Cap-aux-Diamants*, (61), 52–52.

L'île Verte, une tradition postale rurale

L'île Verte, petite communauté insulaire du Bas-Saint-Laurent, portant les noms de Notre-Dame-de-l'Île-Verte et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, flotte au large de la rive sud du fleuve Saint-Laurent à 30 km à l'est de Rivière-du-Loup. L'île compte actuellement une trentaine de résidents permanents et une centaine de plus durant la saison estivale. Les insulaires s'adonnent surtout à des occupations traditionnelles, telles que la pêche et l'agriculture. L'insularité de cette région rurale pose des défis particuliers au fonctionnement du service postal.

Dès le début des années 1830, les résidents de l'île ont accès au service postal par le bureau de poste du village de l'Île-Verte qui est situé en face, sur la terre ferme, à quelques milles marins. Pendant plus de 45 ans, les insulaires devaient quitter leur île s'ils désiraient envoyer ou recevoir un message. Cette situation changea lorsque le premier bureau de poste de Notre-Dame-de-l'Île-Verte vit le jour, en 1876. C'est le bureau «d'en haut», situé à l'extrémité est de l'île. Le premier maître de poste fut le curé Armand Lacasse. Le premier courrier rural chargé de la distribution fut Édouard Simard. Le service hebdomadaire qu'il assurait alors évite aux résidents de devoir traverser une partie du fleuve pour aller quérir le courrier au bureau de poste du village.

Un deuxième bureau est installé au début du XX^e siècle : la Richardière. C'est le bureau «d'en bas», situé à l'extrémité ouest de l'île. Il existe dorénavant deux circuits postaux. L'un est consacré au transport du courrier entre l'île et la terre ferme, l'autre assure la collecte et la distribution des correspondances des insulaires.

En 1969, les deux bureaux de poste fermèrent leurs portes en raison du petit nombre d'usagers à desservir (29) et de la démission d'une maîtresse de poste. Par la suite, une nouvelle route rurale fut inaugurée : la route rurale n° 2 de l'Île-Verte, ayant pour point de départ le bureau de poste du village. Cette route, qui existe encore aujourd'hui, permet des économies considérables tout en continuant d'offrir les mêmes services, c'est-à-dire une desserte postale trois fois par semaine.

Trois générations de la famille Fraser sillonnèrent ces parcours postaux au cours du dernier siècle. En effet, Léo Fraser assura pendant plus de 40 ans le service postal à l'île Verte. Il desservit tous les trajets pos-

taux de l'île pendant sa longue carrière. À ses débuts, il était exclusivement responsable de la cueillette et de la distribution des correspondances sur l'île, ce qui voulait dire qu'un second postillon devait effectuer

des chevaux. Pendant la saison hivernale, l'autoneige (le *snow*), une grosse motoneige couverte, est utilisée depuis 1961. On se sert également de la motoneige conventionnelle depuis quelques années. Actuellement, Jacques Fraser dessert quinze boîtes postales et une trentaine pendant l'été. La plupart du temps, sa cueillette se limite à deux ou trois lettres, contrairement à son père qui au cours des années 1950 et 1960 remplissait au moins deux sacs.

Le courrier rural doit ensuite procéder à la traversée du fleuve. C'est l'étape de la tournée la plus périlleuse et la plus distinctive du service postal de l'île. En été, la traversée s'effectue par bateau. L'hiver, le courrier doit emprunter le pont de glace entretenu entre l'île et le village de l'Île-Verte. Certains risques étaient autrefois associés à cette expédition. En effet, la traversée hivernale du chenal lorsque les glaces n'étaient pas complètement prises, au début de l'hiver, ou pas tout à fait fondues, lors du dégel printanier, obligeaient les courriers à faire la traversée dans des canots. Ces traversées étaient quelquefois ralenties par le mouvement des glaces qui empêchait la progression des embarcations. Fort heureusement, depuis une quinzaine d'années, les dangers en période de frasil ont été grandement diminués par l'inauguration d'un service par hélicoptère pendant les mois où le pont de glace n'est pas accessible de façon sécuritaire.

Une fois à destination, c'est-à-dire au bureau de poste du village, le postillon livre les lettres envoyées par les insulaires et classe celles qui leur sont destinées. À l'intérieur du bureau de poste, un coin est aménagé avec des casiers de tri portant les noms des résidents de l'île. Le facteur y empaquette les lettres et repart vers l'île où il effectue, au retour, la distribution du courrier.

Enfin, si cette aventure postale a su retenir votre attention, rendez-vous à l'île Verte pour rencontrer les Fraser, Dionne et autres insulaires. Sachez que de nos jours, on accède à l'île au moyen d'un traversier dénommé *La Richardière*. De plus, les visiteurs peuvent découvrir un centre d'interprétation de la culture de l'île Verte à l'école Michaud, dont une partie de la présentation est consacrée à l'histoire postale. ♦

Stéphanie Ouellet
Musée canadien de la poste



Le bureau de poste du village de l'Île-Verte assure un service de mandats-poste auquel les insulaires sont reliés. Ce service fit son apparition en 1893, à la suite d'une demande formulée par un commerçant du village, qui voulait acheminer facilement des transactions commerciales. Les mandats échangeables au bureau de poste du village proviennent d'un peu partout au Canada et des États-Unis. L'abbé Beaulieu, résident de l'île, a encaissé, le 27 juillet 1920, un mandat expédié depuis Viger, le 24 du même mois. (Collection du Musée canadien de la poste, lot. 1998-13, donation Chantal Côté)

le raccordement entre le bureau de poste du village et celui de Notre-Dame-de-l'Île-Verte. Un certain Georges Fraser était en charge de ce dernier itinéraire avant que Léo Fraser s'occupe des deux services de l'île. Léo Fraser assura également le service de la route rurale n° 2 de l'Île-Verte de 1969 à 1998. Depuis, son fils, Jacques Fraser a pris la relève.

Ces hommes affrontèrent vents, glaces et marées afin de garder un contact avec le reste du monde. Pour maintenir cette liaison, les Fraser effectuaient et effectuent encore aujourd'hui assidûment leurs tournées. Celles-ci sont amorcées en début de matinée, alors que le courrier rural doit cueillir les dépêches que les insulaires désirent faire parvenir en dehors de l'île. Avant la généralisation de l'utilisation de l'automobile dans les années 1960, le courrier rural parcourait l'île dans une voiture tirée par